

dans un fauteuil à la Voltaire; Lucile glissait un tabouret sous ses pieds.

— Mon oncle, disait Octavie, vous devez être fatigué : reposez-vous bien ; vous êtes ici chez vous.

— Approchez-vous du feu, monsieur ; vous avez froid peut-être, reprenait Lucile de sa voix caressante.

— Merci ! merci ! répétait Bertaud, ravi..... Vous êtes deux anges... Tout ce que je vous demande, c'est un bon souper, car je meurs de faim.

Les deux amies s'élançèrent ; mais Lucile, plus prompte, disparut pour donner des ordres, et Octavie revint se placer près du voyageur, qui sourit en lui disant :

— Allons, ma belle nièce, votre amie est plus adroite que vous ; mais je ne m'en plains pas, puisque vous me restez.

Cinq minutes après, Lucile rentra, suivie d'un domestique, qui déposa sur une table un souper confortable auquel Bertaud fit largement honneur, tout en causant avec Mme Lartiges, en félicitant son neveu—qui faisait triste contenance,—en souriant à Octavie, et en regardant avec une intention toute flatteuse la charmante Lucile.

L'oncle Bertaud n'avait pas plus de quarante-trois ans. Il était fort bien encore ; son visage était franc et ouvert ; ses yeux, à fleur de tête, donnaient à sa physionomie un caractère très-expressif ; ses cheveux étaient encore d'un beau noir, sa tournure dégagée et ses manières empreintes d'une franchise un peu brusque, qui ne manquait ni de grâce ni d'originalité. Il était resté célibataire ; mais on affirmait qu'il n'avait quitté Paris depuis huit ans que parce qu'il avait été indignement trompé par une belle veuve qu'il voulait épouser. Le fait est que depuis cette époque, il s'était montré adversaire acharné du mariage, et qu'il parlait des veuves avec une singulière irrévérence.

Le lendemain de son arrivée chez son neveu, tout allait pour le mieux, et il témoignait vivement toute sa joie. Il était fort content d'Edmond qui lui avait déjà fait entrevoir le bon état de ses affaires ; charmé d'Octavie qu'il trouvait beaucoup moins moqueuse et moins légère qu'autrefois ; mais il paraissait surtout enchanté de Lucile qu'il écoutait parler en lui témoignant une véritable admiration. Lucile ne

pouvait se tromper sur l'effet qu'elle produisait ; elle redoubla d'attention, d'innocentes coquetteries pour achever de séduire cet oncle si redouté. Elle se faisait si aimable, si prévenante et si tendre, qu'Edmond en devint presque jaloux. La journée n'était pas achevée, qu'il avait surpris deux ou trois fois, avec inquiétude, le regard admirateur que Bertaud arrêta sur Lucile. Il s'était même approché pour entendre, hélas ! des mots flatteurs, des compliments fort élégamment tournés. Le pauvre Edmond pensa que son oncle était encore bien jeune, que sa femme se montrait bien coquette, et il commença à se repentir du rôle qu'il avait accepté !

Il n'avait encore qu'effleuré les inconvénients de sa position. Son excellent ami Gervais vint passer la soirée avec lui. Il salua emphatiquement Octavie du titre de *madame*, causa longuement avec Bertaud qu'il connaissait, du bonheur d'Edmond, et sans trop d'affectation, il se rapprocha de Lucile et s'occupa d'elle.... ; il s'en occupa beaucoup trop selon Edmond. Pendant un instant même, il paraissait si absorbé dans sa ~~vis~~ *vis*serie intime, que le pauvre mari laissa échapper un mouvement d'impatience. Il se rapprocha brusquement de son ami, et, le sourire aux lèvres, ce sourire plein d'angoisse du mari jaloux, il le plaisanta assez gauchement de son empressement près de Lucile.

— Est-ce que cela te fâche ? demanda Gervais à mi-voix, d'un air d'innocente surprise.

— Moi... ? mais pas du tout, répond Edmond en s'efforçant de rire.

— A la bonne heure, car ce que j'en fais c'est pour t'aider à mieux tromper ton oncle et éloigner tout soupçon.

Tu es trop bon, en vérité..., balbutia Edmond qui dut se retirer, sous peine de toucher au ridicule ; mais cette soirée lui parut horriblement longue.

Enfin, tout le monde se retira, et Edmond conduisit son oncle dans sa chambre à coucher.

— Ma foi, dit Bertrand, en serrant la main de son neveu, je ne me suis jamais trouvé aussi heureux que chez toi, et j'y resterai longtemps.

Edmond étouffa un soupir.

— N'es-tu pas bien heureux, continua Bertaud, que je t'aie fait épouser Octavie ? où au-